

► Les colombidés et l'évolution de l'habitat

Colombidés : quels dégâts sur quelles cultures ?

NATHALIE ROBIN¹,

YANNICK BALLANGER²

¹ ARVALIS – Institut du végétal, Montardon.

² CETIOM – Centre de Grignon.

Une enquête nationale

Cette enquête avait pour objectif de recueillir différents éléments sur les cultures de 2009 ayant fait l'objet de déprédations d'oiseaux. Ces informations concernent les caractéristiques des dégâts (stades attaqués, surfaces concernées, estimation des pertes par espèce cultivée), les catégories d'oiseaux responsables (si possible avec identification des espèces), ainsi que les facteurs pressentis par les agriculteurs comme favorables aux attaques.

Cette enquête, visant essentiellement les cultures de printemps (maïs, tournesol), a fait l'objet d'une diffusion relativement large auprès de ces producteurs. Elle a notamment été relayée par la presse agricole et les fédérations des chasseurs.

Des réponses nombreuses

Les nombreuses réponses reçues témoignent de l'intérêt des agriculteurs pour cette problématique. Ceux-ci indiquent une fréquence de dégâts d'oiseaux multipliée par deux entre 2005 et 2009, et 83 % d'entre eux jugent la nuisibilité en augmentation. Les 4400 cas signalés de cultures ayant fait l'objet de déprédations d'oiseaux en 2009 couvrent une superficie proche de 120 000 ha, représentant près de 3 % de la surface nationale cultivée en maïs, tournesol et protéagineux. Bien que le maïs et le tournesol soient les principales cultures ciblées par l'enquête, de nombreuses réponses concernent également les céréales à paille et le colza, mais pour une plus faible représentation de la surface nationale en production.

Des pigeons souvent impliqués

Si les corbeaux (corbeau freux et/ou corneille noire) sont les prédateurs les plus fréquemment signalés (74 % des cas),

Face aux signalements croissants de dégâts d'oiseaux sur grandes cultures, les instituts techniques agricoles ont développé une enquête nationale pour mieux identifier les espèces responsables, ainsi que les principales cultures et régions concernées. Les nombreuses réponses collectées indiquent les corbeaux comme premiers responsables mais les pigeons arrivent en deuxième position ; et pour certaines cultures le pigeon ramier s'avère être le principal oiseau prédateur...



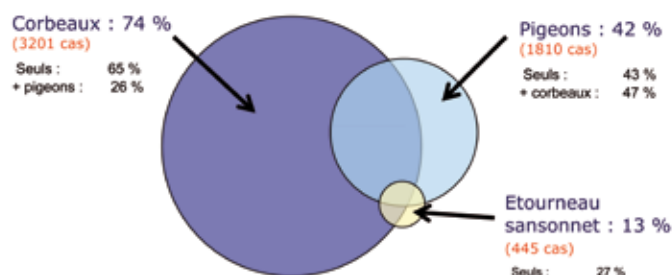
Déprédation de pigeon ramier sur colza.

© R. Rouxel/ONCFS.

les pigeons viennent en deuxième position (42 %), assez loin devant les étourneaux (13 %). Les cultures peuvent être attaquées par différentes catégories d'oiseaux, en même temps ou successivement (**figure 1**). Au sein d'une catégorie, l'identification des espèces est souvent jugée difficile, notamment entre le pigeon

ramier et le pigeon biset féral – d'autant plus qu'ils peuvent être présents ensemble sur la parcelle. Dans la majorité des cas concernant des pigeons, ce sont des ramiers qui sont signalés (80 %). Des cas de déprédations de tourterelles turques sont également rapportés, mais de façon plus marginale (132 cas).

Figure 1 Principales catégories d'oiseaux responsables de dégâts sur cultures.



La répartition géographique des signalements met en évidence les zones fortement attaquées par les pigeons (*figure 2*).

Des dégâts de pigeons significatifs

Les principales cultures attaquées par les pigeons sont le tournesol, le pois et le colza.

Sur tournesol, les attaques ont lieu majoritairement au semis, sur graines et jeunes plantules – bien souvent sur une surface significative –, mais aussi plus tardivement, à maturité (*photo*). Après des attaques à la levée, un resemis est fréquemment pratiqué (dans un cas sur deux).

Dégâts d'oiseaux sur tournesol : nombreuses graines au sol, coques déchiquetées.
© CETIOM.



Sur pois, les attaques portent sur les jeunes plantes (*photo*) et plus tardivement sur les gousses en maturation. La pratique de resemis est plus rare.

Dégâts de pigeons sur jeunes pois.
© Arvalis – Institut du végétal.



Sur colza, les attaques des pigeons ont principalement lieu en cours de végétation, sur feuilles et cœur des plantes, en période hivernale (*photo 1*). Des attaques au stade semis-levée sont citées ; ce fait nouveau reste à confirmer.

L'estimation des dégâts est difficile car les déprédations peuvent avoir lieu à différents stades, et les attaques sur jeunes plantes n'entraînent pas systématiquement la disparition du pied. Les attaques après semis, en l'absence de resemis, indiquent souvent des pertes inférieures à 5 % ; mais elles peuvent être quasi-totales. Les attaques à maturité conduisent à des pertes moins préjudiciables (toujours inférieures à 10 q/ha).

Figure 2 Répartition géographique des déprédations de pigeons sur cultures.

Source : Arvalis – Institut du végétal, IGN Geofla - réalisé avec Géoclip.



Facteurs cités comme favorables aux attaques de pigeons

Environnement

- proximité de bois ou de grande ville (refuge, nidification) ;
- parcelle isolée, de grande surface ou avec vue dégagée, proximité d'agrainage, de cultures non récoltées ;
- sédentarisation accrue du pigeon ramier.

Cultures

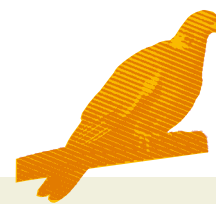
- culture de printemps, surtout si elle est appétante et peu présente dans la région ;
- semis décalé, de faible profondeur ou à faible vitesse de levée ;
- techniques culturales simplifiées, présence de résidus (graines).

Moyens de lutte

- absence de répulsifs efficaces sur semences ;
- faible efficacité des effaroucheurs (accoutumance) ;
- absence de régulation, réglementation peu adaptée ou absence de classement nuisible dans certains départements.

Une coopération nécessaire pour la protection des cultures !

Les résultats de l'enquête témoignent de la nuisibilité actuelle des pigeons pour différentes cultures, et sur un nombre significatif d'exploitations. Les déprédations entraînent fréquemment un resemis coûteux en semences et temps de travail, et provoquent parfois l'abandon de certaines cultures (tournesol, protéagineux). Les agriculteurs disposent actuellement de peu de moyens de lutte efficaces, les oiseaux les contournant facilement. Face à des populations de pigeons en augmentation (*encadré 1*), capables de se sédentariser dans certaines régions, il s'avère plus que jamais nécessaire de développer une forte coopération entre les différents acteurs du milieu rural, du milieu urbain et de la recherche, pour une meilleure protection des cultures sensibles. ■



Dégâts sur cultures et augmentation des populations de pigeon ramier

Au-delà des éléments cités par les agriculteurs, le programme de Suivi temporel des oiseaux communs (STOC) coordonné par le Muséum national d'histoire naturelle fournit également quelques pistes de réflexion. La carte d'abondance relative du pigeon ramier (*cf.* www.vigienature.mnhn.fr) se superpose relativement bien avec celle des dégâts de la *figure 2*. L'augmentation des attaques dans certaines régions est-elle liée à l'augmentation des populations ? Le STOC indique une très forte augmentation des populations nicheuses de pigeons ramiers ces dix dernières années. D'autres hypothèses seraient également à explorer : évolution des habitats, raréfaction de certaines sources de nourriture entraînant une concentration des dégâts sur quelques parcelles...